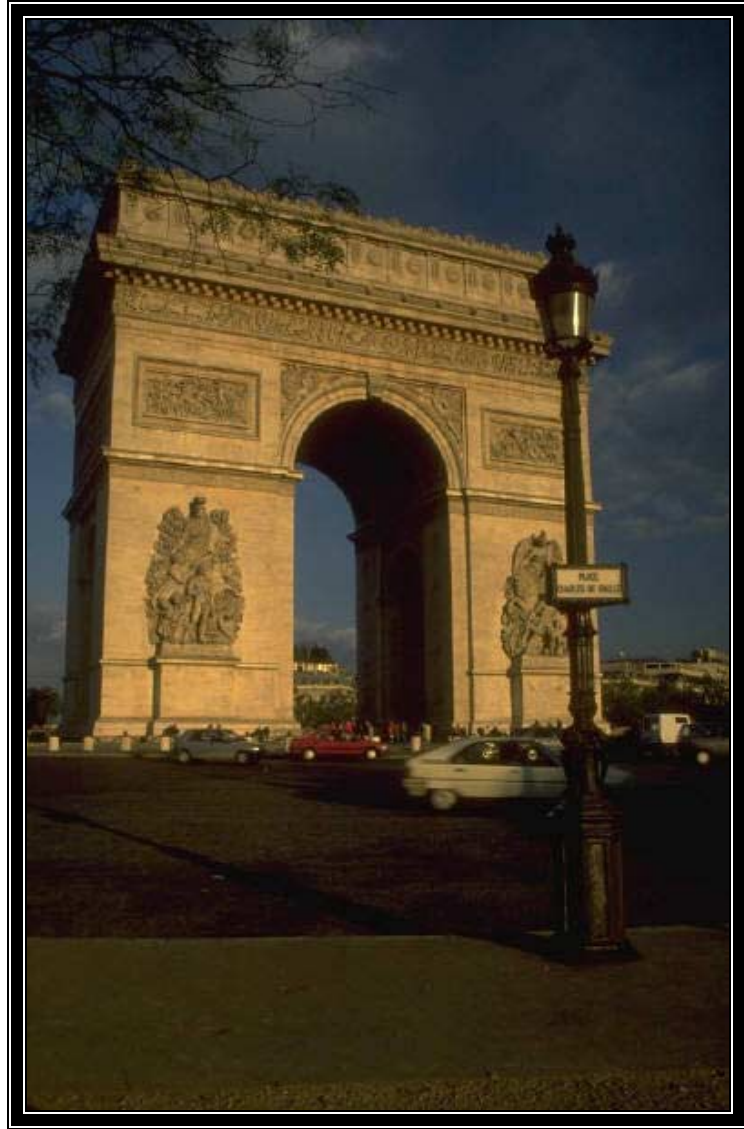


Stéphane FERRER



Découverte de Paris

OU

Le voyage d'une classe de TS1

*.com
production*

Préambule

Avant de commencer le récit de cette petite semaine au cœur de la capitale, il me faut me présenter. Je suis donc Stéphane, l'un des deux emploi-jeune de la maison mariste de la Seyne sur mer.

Trop vieux pour passer pour un élève, je reste malgré tout trop jeune pour passer pour un prof ; position d'équilibre à la charnière de deux mondes. Dans la maison depuis bientôt deux ans, je connais Paris la Grande pour y avoir séjourné quelques temps, lors de nombreuses escales. En plus de ma personne, j'apporte donc aussi mes bons plans sur Paris si les besoins se font sentir.

C'est la seconde fois que j'accompagne les élèves de terminale lors de leur découverte de la Capitale. Aussi, pour conserver une trace de ce voyage cru 2000, j'ai décidé de coucher sur papier mes impressions, au fur et à mesure qu'elles se présenteront.

C'est avec ce regard tantôt prof tantôt élève que je m'en vais vous rassembler ici le quotidien d'un groupe de jeunes au cœur de « la Ville-Lumière ».

Dimanche 17/12 au soir

Le top départ est fixé dans deux heures à la gare de Toulon. Plus que deux heures avant une semaine qui je le sais déjà me mettront sur les rotules. M'enfin, l'avantage, c'est que moi je le sais, les élèves eux ne s'en doutent pas encore. Gageons que d'ici deux jours, ils seront si fatigués que le métro ne se résumera plus pour eux qu'à de trop belles occasions pour s'asseoir et se reposer entre deux stations. Il faut dire que le programme du voyage est chargé. On fait pratiquement les trois quarts du planning en deux jours. Bien sûr la cerise sur le gâteau, c'est l'enregistrement télé de demain soir dont même ce soir on ne sait pas exactement son heure de fin. Entre 1h30 et 3 heures du mat' m'a encore confirmé hier Martin, le responsable plateau de l'émission. Ca va bien nous faire du 3h30-4h endormi çà !... M'enfin, on trouvera bien un coin tranquille à Eurodisney mardi pour récupérer. Le principal c'est que l'émission nous affrète un bus pour le retour jusqu'à porte de Vincennes. Ce n'est déjà pas si mal.

Mais bon je papote et l'heure elle, elle tourne. Il faudrait que je pense à y aller moi. D'autant que je dois prendre Michel au passage. Bon dernier récapitulatif ; tout y est ; je laisse les consignes aux parents pour l'appart. et la voiture et c'est bon, on peut y aller. Non m'man, c'est pas la peine de passer pour le courrier, je ne pars que 5 jours. Oui p'pa, tu pourras prendre la voiture mais bon là tu sais, faudra p'têt faire le plein parce que tu risque d'être short pétrole au bout de l'allée. De toute façon je vous passerais un coup de fil de Paris pour voir si tout se passe bien ici. Bon là il faut vraiment qu'on y aille !!... Et voilà on y est ; gare de Toulon. Pas encore un élève en vue, on est donc les premiers. Pas si mal pour quelqu'un qui croyait être à la bourre !! Un rapide coup d'œil au panneau des départs pour constater que le train n'est pas encore là. On peut donc souffler un peu avant l'arrivée des premiers élèves. Et l'on n'a pas beaucoup à attendre pour voir Caroline accompagnée de son père pointer le bout de son nez à l'entrée de la gare. Premier contact avec un parent d'élève. Je me prépare à la présentation. Pour Michel, aucun problème, il connaît ses élèves et leurs parents, normal. Mais pour moi, je comprends aisément que le doute ait sa place. Qui suis-je ? Un élève en avance pour prendre le train mais qui au vu de son âge semble avoir un « léger » retard scolaire, mettons 3 ou 4 classes ? Et bien le doute n'a en fait pas trop eu le temps de s'installer. Michel me présente dans la foulée à chacun des parents. C'est assez drôle, leurs réactions m'offrent un joli panel d'impressions : étonnement, sourires complices (?!), questions pour ne citer que les plus courantes. C'est amusant et je joue le jeu à fond : « je suis l'autre accompagnateur ; je suis l'un des deux emploi-jeune des maristes ; non, ça va bien

se passer ; oui le programme est chargé ; merci on a pensé ce voyage comme un produit d'appel destiné à susciter l'envie de revenir ; merci, rendez-vous vendredi matin. » Tandis que Michel discute avec les différents parents qui le sollicitent, j'en profite pour faire un rapide constat des présents. Bien que je ne connaisse pas la classe je ne suis pas trop perdu grâce au trombinoscope que j'ai imprimé hier à la dernière minute. Bon, les têtes diffèrent un peu mais l'idée y est et j'arrive à m'y retrouver dans l'ensemble. Tout le monde est presque arrivé, il n'en manque plus que 4, non plus que deux car Michel en a vu 2. On a encore le temps d'attendre encore un peu, no problemo. Non Michel, cela ne fera pas comme l'an dernier où il y en avait un qui avait raté le train ; pas tous les ans quand même ! Tiens, d'ailleurs voilà une nouvelle arrivée, il ne manque plus que Julien et tout le monde est là sachant que nous avons une malade et que Paul nous rejoint à Marseille. C'est tout bon !... Le train est au panneau voie B, il est temps d'aller sur le quai pour l'attendre. E Julie qui n'arrive pas ; les années se suivent et on l'air de se ressembler dangereusement. Bon Michel vas-y moi je reste encore un peu pour attendre Julien. Et voilà toute la troupe qui se met en marche vers Paris ... enfin vers la voie B pour l'instant. Le train arrive et pas de Julien. Il ne faut pas compter sur plus de 8 minutes d'arrêt en gare. Tant pis pour Julien, si je tarde plus, Michel va bien se retrouver tout seul à Paris avec ses 25 élèves moins une malade moins un absent moins un accompagnateur. Ca va faire décousu ça ... et j'imagine d'ici la tête du directeur quand il va apprendre que j'ai raté le train. Non Michel, je n'vais pas te laisser tout seul alors je me presse avec mon baluchon sur l'épaule voie B, moi-aussi, à 10 minutes d'intervalle derrière le groupe. Evidemment, je sais juste le numéro de la voiture mais j'n'ai pas eu le temps de regarder le panneau de composition des trains. On est où ??? J'avise un contrôleur qui m'avoue ne pas savoir car il est en congé. Qu'est-ce que tu fais là alors si t'es en congé, tu prends le frais en tenue de contrôleur ? C'est beau la passion du métier mais là je trouve franchement qu'il pousse un peu. D'ailleurs il a dû le voir à ma tête parce qu'il me conseille d'aller vers l'avant du train. OK, je le suis car ici c'est lui le professionnel et moi, je pense surtout à recoller le groupe. A ça y est, je les voie, mais ils sont tout petits !! La SNCF fait des économies sur ses trains d'en faire des si longs ? Pas cool en tout cas car je me fais les 12 wagons qui nous séparent au trot avec mon baluchon de 3 tonnes sur l'épaule. Ah ! Premier coup de sifflet du chef de gare. Je conseille aux élèves encore dehors de monter par le wagon mitoyen. De toute façon, on pourra toujours les rejoindre de l'intérieur. Et tout bouge, le train part. Lauriane nous gratifie d'un « Oh ! Pourquoi Audrey elle court à côté du train ? » Blague ou pas, je vérifie quand même en imaginant le pire. Mais non, Audrey est bien parmi nous ... compressé contre la porte du wagon d'accord mais avec nous quand même, c'est le plus important. De toute façon maintenant on est parti pour Paris, il est temps de

trouver sa place dans le train. Michel s'en occupe déjà en grand professionnel, congédiant poliment les personnes à nos places réservées. Et à 25 personnes vous imaginez la scène. Mais finalement tout ce petit monde a pris sa place et chacun de se préparer à dormir. Heu ... en fait pas grand monde puisque je soupçonne le groupe d'envisager une nuit blanche. Les inconscients !!... Avec ce qui nous attends demain. Je me dis que je dois me faire vieux et que la jeunesse peut sans problème encaisser le planning sans broncher ; il n'empêche que j'essaye tant bien que mal d'en rallier à ma cause. Peine perdue, ils sont débordants d'énergie ces petits !... Bon quitte à passer le temps autant faire connaissance. Armé de mon trombinoscope, j'arpente la travée centrale en essayant de mettre une fois encore une tête puis un nom sur chacun. Au jeu des questions réponses, je m'en sors mieux cette fois-ci. Presque tout bon, juste une inversion, une coupe de cheveux différente et une photo d'Aurore pas vraiment ressemblante même après confirmation. Fier de cette performance je regagne ma place l'esprit tranquille, Julien a eu un empêchement de dernière minute, ça sera l'anecdote de ce voyage. M'enfin, c'est ce que j'ai cru jusqu'à ce que Thibault nous précise qu'il avait Julien en ligne sur son portable et qu'il n'était pas au courant que le voyage à Paris, c'était MAINTENANT ! Vite solution solution. A ce jeu c'est Michel qui est le plus performant en lui conseillant de nous rejoindre à l'arrêt de Marseille, en même temps que Paul. Les minutes qui suivent constituent le plus beau radioguidage d'un bolide sur autoroute et dans Marseille. Toujours est-il que je ne sais pas si tel un capitaine Kirk demandant une téléportation à Scottie, Julien a profité de technologies encore tenues secrètes mais en tout cas, il nous rejoint au départ de Marseille, tout comme Paul. Le groupe est enfin au complet. Nous pouvons avoir l'esprit tranquille au moins jusqu'à la gare de Lyon. Exilé avec Michel à une extrémité des places réservées, nous plaisantons de la performance, remerciant au passage les radars de ne pas avoir eu assez de piles pour les flashes. Les minutes passent et j'observe le groupe. Je distingue progressivement les personnalités : les dynamiques qui rient et gesticulent, les plus calmes qui se plongent dans la lecture ... d'un Jeune et Jolie, les intoxiqués du téléphone portable (non, je n'ai pas dit Nathalie, non non non), le studieux qui commence à réviser ses compos de la rentrée. Pour le moins je ne distingue pas de groupe, pas de clan affiché. De ce premier contact, je dirais qu'ils sont tous enthousiastes de partir et de se retrouver en dehors de l'enceinte scolaire ; ambiance camp d'ados pour le moins. Ce voyage s'annonce bien au final. Les heures passent et le calme n'arrive que progressivement, ponctué ça et là d'un rire ou d'une voix forte. Vers minuit, minuit dix, Aurore souhaite dormir et demande si la place à mes côtés est vacante. Je transfère la montagne de vêtements de cette place vestiaire vers d'autres en pensant que le quartier général de ce voyage formé de Michel et moi semble être l'endroit le plus calme du wagon. Bref l'endroit des gens qui dorment

sans ronfler. Malheureusement pour Aurore, Michel et moi venons de faire la connaissance du voyageur de devant. Saisonnier, il monte à Paris pour un entretien d'embauche demain matin. Le pauvre, il va être frais avec l'ambiance ici. Mais bon, il me semble qu'au final, cette situation l'amuse et il prend les choses du bon côté. Au moins, dit-il, il aura une excuse pour le cas où il ne serait pas à la hauteur. Quant à moi, je me dis que c'est aussi bien et que surtout c'est un grincheux potentiel d'évité. Du coup, malgré notre discrète conversation, Aurore renonce temporairement au sommeil et en profite pour savoir qui je suis vraiment de prof ou d'intervenant extérieur, bref qu'est-ce que je fais ici. Je réponds à ses questions en pensant qu'elle ne doit pas être la seule à les penser. Au moins, j'imagine que le lien est fait et que le groupe me considère à cet instant comme un personnel des maristes, prof sans élève, croisé parfois au détour des couloirs. Seuls quelques-uns ont pu me rencontrer auparavant, lors de la préparation du voyage. Je pense à Lydie, Thibault et quelques-autres mais je ne suis pas sûr pour autant qu'à cet instant ils soient capables de définir précisément ma fonction. Toujours est-il que l'ambiance ne s'est mise au sommeil que vers 2h du mat. Lorsqu'un voyageur a bout de patience nous a clairement fait comprendre qu'il était justement 2h. Du coup, Michel a provoqué l'extinction des feux et j'ai ressenti comme un soulagement de la part des voyageurs. Enfin, ils allaient pouvoir dormir. Dès lors, le trajet se poursuit de gares en gares, d'arrêts plus ou moins longs, le tout bercé aux sons étouffés d'un walkman diffusant du Bob Marley.

Lundi 18/12

Paris nous voici. Chacun s'éveille à son rythme pour constater que malheureusement le climat ne nous fait pas la grâce d'un beau ciel bleu. C'est un méchant crachin qui nous accueille en gare. Avec en prime un petit air frais que l'on ne connaît pas encore sur la côte d'azur. Bref un temps parisien dans le plus pur style. Tout le monde descend et l'on se dirige vers la bouche de métro la plus proche. Premier contact avec les tickets RATP. Ce ne sera pas le dernier. Quelques-uns s'étonnent de leur couleur bleu-vert, s'attendant peut-être aux vieux tickets jaunes des publicités d'autrefois. Et non, maintenant ils sont bleus. Premier contact aussi avec les portiques de métro. La consigne est passée : les sacs d'abord et vous ensuite. Facile à dire mais pas facile à faire, d'autant que certains pourraient presque rentrer dans leurs propres sacs. M'enfin, personne n'est bloqué, c'est l'essentiel. Reste à se diriger dans le labyrinthe organisé qu'est le métro parisien. Premier réflexe, j'accoste le premier guichet et obtiens mon précieux sésame : un plan complet du métro. Enfin presque car en fait, j'ai droit au recueil pour touristes avec tous les bons plans dans la capitale, les restos, les musées. Bref 35 pages inutiles pour un plan plié en deux en dernière page. Je confesse ici ma faute. Oui, je n'ai conservé que le plan en me délestant des 34 autres pages, lesquelles pages ont fait le bonheur d'une jolie poubelle verte rencontrée à la croisée de deux tunnels. Alors que tout le monde se dirige vers les quais de métro, Michel et moi tenons conseil de guerre pour rallier la bonne ligne de métro, la 1. Elle fera très vite partie de notre quotidien, de même que Nation et Porte de Vincennes seront très vite des expressions récurrentes. Tandis que nous rejoignons le quai, la mairie de Paris est heureuse de nous annoncer que les travaux de la galerie bidule-chouette ont débutés et qu'elle sera encore plus belle qu'avant, plus spacieuse, plus machin et encore plus truc. Bref, encore des travaux dans le métro mais là c'est la mairie qui s'y colle. Toutefois ça ne nous empêche pas d'arriver à l'air libre Porte de Vincennes, après avoir profiter des nouvelles rames de métro en un tenant. Evidemment les élèves n'ont pas noté la différence puisque très peu en fait connaissent la capitale. Mais certains ont tout de même remarqué la facilité et la rapidité du métro, le tarif élevé aussi des jolis tickets bleus. Mais nous voici à l'air libre. D'après le centre de jeunes, nous sommes à 500m. OK 500m mais dans quelle direction ? Michel nous sort son plan magique par arrondissement et nous nous lançons dans une recherche effrénée de la bonne rue. Bon le boulevard Sault est là donc effectivement on n'est pas loin. Et nous voilà reparti avec chacun son bagage vers l'hôtel ; le premier passage pour piéton est une vraie traversée du désert. La moitié du groupe seulement est passée ; le reste est sur l'îlot central

tandis que 2 malheureux retardataires nous regardent de l'autre côté de la rue. Il va falloir s'entraîner pour que tout le monde passe en une fois ; les occasions ne manqueront pas. Des 500m initiaux, je dois malheureusement avouer qu'on a bien dû en faire deux fois plus. C'est fou ce que ça se construit vite par ici. Résultat pas moyen de retrouver une rue transversale. Qu'à cela ne tienne, on a donc fait le tour par la rue suivante ... sous les sarcasmes de certaines. Et nous voilà enfin arrivé à bon port, non sans avoir une dernière fois profité des conseils d'un petit épicier de quartier pour nous remettre dans la bonne direction, conseils prodigués après consultation d'un plan de Paris datant des années 50 ! Mais nous y sommes. Après répartitions des chambrées, on se déleste des bagages jusqu'à midi, heure de retour à l'hôtel. Mais déjà, pas le temps de souffler car la Tour Eiffel nous attend. Bien sûr, la tour se sera après le p'tit dej' pris au Mac do le plus proche. Et il faut dire que 24 personnes qui arrivent sans prévenir dans un Mac do de quartier au petit matin, ça a surpris un chouyat la responsable. Mais heureusement que Mamoud, le « cuistot » tenait bien le rythme. Quant bien même il le relâchait, la responsable le relançait d'un « encore 5 sucrés et 2 salés en attente ; on faiblit pas Mamoud ! » Le pauvre, s'il croyait prolonger encore son week-end, c'était raté. Précisons au passage que Marie-Émilie, revenant des toilettes, livre à tout le monde ses impressions : « les toilettes du Mac do, c'est Caca !! » (Sic !) Etonnement général devant une telle franchise. Gros fard de la même Marie, Chloé la soutiens en essayant de ne pas pouffer de rire. Mais tout est rentré dans l'ordre et chacun a pu se restaurer avant d'attaquer la visite proprement dites.

Toutefois, Paul et Thibault se sentant en milieu hostile, arborent fièrement l'écharpe de l'OM au premier passage piéton rencontré, quais de Seine. Face à une telle effronterie, nous passerons sous silence la réaction imagée des chauffeurs-livreurs qui passent à cet instant pour revenir à notre visite, visite qui commence donc par la fameuse tour Eiffel ; tour qu'en fin de compte nous avons observé d'en bas à la suite d'une réaction tordue d'une caissière qui ne nous accorde plus le tarif groupe. Pas sympa la caissière non ? Heureusement Michel est plein de ressources d'autant que le tarif groupe nous passe sous le nez à cause de 5 adultes au lieu des 2 prévus. Et c'est donc Michel qui part faire du charme à la caissière de l'autre pilier en mettant les petits adultes derrière les grands, le tout pour tenir les tarifs convenus. Pour ceux qui en doutaient encore, qu'ils ne se méprennent plus. C'est tout sourire que Michel s'en revient vers nous en nous annonçant qu'il a obtenu le tarif groupe. Toutefois, l'heure tourne et tourne encore, avec ou sans ristourne, et avec elle se rapproche les 11h, heure de rendez-vous pour la visite de Paris en bateau-mouche. C'est donc la mort dans l'âme que nous disons au revoir à cette grande Dame, symbole de la France. Du coup, on récupère dix minutes de répit en attendant le bateau qui lui a bien enregistré

notre groupe et nous a fait le tarif convenu. Pour me calmer un instant, je passe le clavier au groupe pour qu'il nous livre ses impressions sur la balade.

- « Alors que l'on s'habitue à peine au temps plutôt frais de Paris, la visite de la ville en bateau mouche nous confirme bel et bien que la 1^{ère} ville de France n'a rien à voir avec notre chère région méditerranéenne. Mais c'est aussi durant cette ballade sur la Seine que l'on constate que M. Coz a une grande aptitude pour la concentration... en effet ce dernier l'air de rien s'appuie sur l'écouteur qui nous délivre les commentaires et commence à s'assoupir au milieu d'une classe qui elle, nous tenons à le préciser, sait se tenir ! »

Oh lalalaaaaaaa, mais ça dérape franchement là !!... Non non non, c'est pas possible de dire des trucs pareils. Non mais ça va pas là d'autant que c'est le premier jour et déjà vous dites ça. Michel, toutes mes excuses, je pouvais pas savoir là moâ ; c'est promis je ferais plus attention la prochaine fois que je passerai le clavier. Donc, cette ballade en bateau est superbe et chacun en profite à sa manière. Voilà, là c'est mieux

De retour à l'hôtel, chacun s'octroie un instant de repos en attendant que la réceptionniste veuille bien nous donner les clés des chambres. C'est l'instant privilégié de Lauriane qui nous fait profiter de ses talents de mime et d'imitation. Belle prouesse, surtout pour le requin des dents de la mer. Personnellement, je croyais reconnaître « Sauvez Willy » mais bon, j'n'ai jamais été très fort dans ces jeux. Franche rigolade quand même à tel point que la même réceptionniste nous demande de nous taire, occasion de lui rappeler en passant que cela fait 30 minutes que l'on attend les clés. Clés que nous obtenons d'ailleurs dans l'instant. Avant ce premier vrai repas, on convient que l'après midi est allouée à une sieste réparatrice. Cette fois tout le monde est d'accord et personne ne rappelle que la sieste c'est pour les vieux (hé hé ...). A croire que le bateau c'est fatigant après tout. Toujours est-il qu'à 17h tout le monde est paré, pomponné, pour être à 18h Porte de la chapelle, lieu de l'enregistrement. Et il faut dire qu'ils sont beaux ! Même Nathalie nous a fait profiter de sa chevelure rendue au vent. Pour être professionnel jusqu'au bout je repasse la parole au groupe.

- « Il faut préciser que ce soir-ci, la classe de TS1 est à la hauteur, et sans nous vanter, représente la beauté et la classe incarnée (?!?!... ndla). Arrivés au studio vers 18h après 1h de métro où les gens nous ont regardé bizarrement, Martin nous place sur le plateau à des endroits « stratégiques ». En attendant le début de l'émission, nous pouvons apercevoir quelques chroniqueurs faisant des

essais dans un coin du plateau. C'est durant cette soirée que nous apprenons comment une émission s'enregistre et comment sont les présentateurs pour lesquels certains ou plutôt certaines éprouvent de la sympathie (n'est-ce pas Caroline ?). C'est aussi Caroline qui nous montre combien elle est douée pour le métier de présentatrice puisque c'est cette même jeune fille qui a le privilège de « chauffer » la salle de sa douce voix en citant les noms des garçons (bien sur) de la bande à Christine Bravo. (Et après ça, on dira que Melle Pelegrin ne s'intéresse qu'aux études ?...). Après ce show qui marquera à coup sûr l'histoire de la télévision française, la classe de TS1 se révèle être très douée dans l'exercice des applaudissements (enfin jusqu'à la fin de la première partie) (23h40 ndla). Néanmoins, la présence en deuxième partie de l'actrice Victoria Abril et de Miss France 2001 en réveille plus d'un tandis que le bel Ilario et Tittof font chavirer bien des cœurs !!! Il faut dire qu'ils mettent sans être grossier « le paquet » ; en effet, le plongeon du bel italien et la vision de la pleine lune de Ray, le chroniqueur-mascotte anglaise, ne passent pas inaperçus !!! Enfin, c'est une soirée étonnante mais aussi fatigante. »

Et comment qu'elle est fatigante ! D'ailleurs, heureusement que la production nous offre le bus du retour car les 500m qui séparent la Porte de Vincennes de l'hôtel paraissent bien longs une fois de plus ... bien que maintenant, on connaisse le chemin. Il faut dire que tout le monde est H.S. y compris les accompagnateurs. C'est dans un sursaut que l'on se rend compte que l'on vient de passer Nation et qu'il faut déjà affronter le froid du très très petit matin pour regagner l'hôtel. Peu de bruit à constater cette première nuit. Il est convenu avant de sombrer dans le sommeil réparateur que le lever le lendemain est à 8h pour être au plus tôt à Eurodisney. Personne ne s'y oppose car je devine que nous avons pratiquement tous pour objectif de retrouver nos lits au plus vite.

Mardi 19/12

Le réveil sonne une première fois. D'un geste rageur je lui ordonne de revenir dans cinq minutes. Et le voilà qui re-sonne à nouveau. Suis-je dans une fracture de l'espace-temps ou tout simplement ai-je rêvé qu'il avait déjà sonné une première fois ? Rapide constat d'un œil embué pour constater que non. Il me targue en affichant fièrement ses chiffres radioactifs : 8h05. il faut se lever ; mais déjà Michel se jette sous la douche. OK, c'est tout bon pour 10 minutes de rab. Pas de réveil au bout des dix minutes car je pense déjà à quel ligne de RER il faut se raccorder pour aller à Marne la vallée. Coup de chance, notre ligne de métro suit celle du RER pour Disney. Au moins, on ne se prendra pas la tête pour les correspondances. Mais ceci n'est pas encore à l'ordre du jour. Avant tout, il faut se garnir l'estomac d'un p'tit dèj' conséquent. C'est l'occasion de constater que les élèves ont eu (s'ils n'ont pas encore) une nuit trop courte. Je ne citerai pas de noms mais certains ont ce matin des yeux comme des gyrophares ... des gyrophares bleus. Et ce n'est que le début du deuxième jour. On va les retrouver comment ce soir, après une journée complète d'attractions et de marche à l'air vif ? Nous verrons bien. Mais déjà il faut se presser pour le métro et le RER. Le trajet vers Eurodisney se passe sans problème ; je dirais même qu'il est calme. Comme je m'en doutais, les moindres attentes sont mises à profit et entièrement capitalisées en précieuses minutes de récupération. Certains me regardent les observer et je comprends à leur mine leur entière gratitude à notre égard d'être arrivé 5 minutes avant le bon RER. Regards complices en attendant de repartir. Et le moment tant attendu est enfin là. Le château de la princesse se dessine au loin. A peine sortis de la gare que déjà nous distinguons Main Street et son activité déjà forte ce matin. La chance nous sourit encore puisque le temps semble se mettre au beau. Avant de lâcher les fauves dans le parc, Michel passe les consignes de sécurité (pique-pocket, jamais seul, lien avec le groupe ...) et donne le lieu et l'heure de ralliement ce soir, après la parade des lumières. J'ai juste le temps de prendre une photo du groupe et le voilà qui déjà se fondent au public des visiteurs. Rendez-vous ce soir. Je regarde Michel qui me sourit et je pense que finalement ils ont assez dormi. Je ne connais pas le par et c'est Michel qui me sert de guide. On attaque par le secteur Far West avec le train des mines. Au hasard d'une allée, nous rencontrons Lydie, Aurore, Aurélie et Nathalie qui sont accompagnés de Paul et Thibault. L'ambiance semble au rire et à la complicité. Tant mieux. Michel et moi profitons de ce petit aparté dans le planning pour nous livrer les premières impressions de ce voyage. Mis à part un démarrage chaotique, la mayonnaise semble prendre, comme on dit. Mais il est aussi évident pour nous que les premiers symptômes de

la fatigue se font sentir. Du train des mines, nous bifurquons sur la maison fantôme. Au sortir de celle-ci, nous retombons sur le groupe Lydie qui nous demande de l'attendre. Rendez-vous est pris devant le bateau pirate. Finalement, c'est après les pirates que nous nous retrouvons, juste à l'heure pour déjeuner ensemble. Mais plutôt que de vous raconter mes impressions de cette journée, je relaisse le clavier au groupe.

- « Les expériences sont différentes du fait que la classe s'est séparée en plusieurs petits groupes. Pour mon groupe (Aurore écrit. Ndla), nous avons finalement passé la journée en compagnie de M. Coz et Stéphane. Notre professeur s'est montré très sérieux mais s'est bien éclaté à Space Mountain (n'est-ce pas Monsieur ?). Quant à Stéphane, c'était blagues sur blagues, un vrai boute-en-train, délire !!! Et entre les batailles d'eau entre Nathalie et Paul, je m'en suis reçue plein la figure. Enfin passons, la joyeuse petite troupe s'est bien amusé et sur ce je laisse la plume aux autres groupes. »

- « Le monde de Mickey, ce monde où les grands redeviennent des enfants, paraît adapté à notre classe, enfin à notre groupe (Lauriane, Audrey, Caroline, Laura, Julien, Pierre-Yves et Martin). Effectivement, qui croirait que des jeunes gens oseraient courir entre les attractions et acheter le disque de la musique des poupées (pour ne dénoncer personne : Audrey C.). Après notre nuit plutôt agitée (?!?? ndla), nous avons commencé par Star Troup puis par Space Mountain ; sensations assurées et estomac retourné ! Enfin, pour nous achever avant d'aller manger, nous avons fait les tasses ; ces dernières ont été fatales ! L'après-midi a commencé plus soft avec Peter Pan, les bateaux pirates, le monde des poupées puis nos mines étant à nouveau roses et certaines faisant les malines avec leur appareil photo, nous avons recommencé les festivités : Indiana Jones avec son looping, le train des mines et à nouveau Space Mountain ; des jeunes filles se sont lâchées complètement, je veux dire sans les mains dans les attractions, ce qui était très courageux. A vous de deviner qui c'est ! Après l'illumination du parc, nous avons fait les attractions les plus fortes émotionnellement : le carrousel et les avions ; bref une belle journée vient de passer. »

Je reprends le clavier et ainsi reprends de ce fait la rédaction de ce carnet de bord. Avant d'aller plus loin, bon c'est vrai que j'ai plaisanté « un peu » pendant le repas de midi mais bon, la consigne du jour était d'en profiter alors moâ j'en ai profité. Mouiiii M'dame ! Pour me racheter de ma conduite par trop peu professionnelle, j'ai bien essayé de déloger Excalibur de son enclume mais je n'avais pas le cœur assez pur pour y arriver. M'enfin, si vous voulez essayer, l'épée y est encore ! Dans la foulée, j'ai même rendu hommage aux personnels du parc en prenant en photo non pas de telle ou telle attraction mais au contraire de

Betty, une dame qui balayait son coin de parc. Bon, c'est vrai, on n'a pas la photo tous les jours mais c'est l'occasion qui fait le larron non ?? Du coup elle a posé en se souciant de l'attraction en arrière plan et je lui ai répété que je voulais une photo d'un personnel et pas d'une attraction. La photo a été prise et cela a été l'occasion d'une franche rigolade. Tout le monde s'est ensuite retrouvé comme convenu au point de ralliement. C'est là que je constate à quel point les attractions sont réalistes. Je n'aurais toujours pas de nom mais dans le groupe, je pense qu'il y en a une qui va mettre du temps à se remettre de cette journée. Ben pourquoi t'as le teint tout vert, Caro ? M'enfin, une bonne nuit de sommeil et ça ira mieux. N'empêche que la fatigue ajoutée au typhon de son estomac, la pauvre Caro, elle a pas le teint frais comme on dit. Sur cet entre-fait, tout le monde est arrivé et on peut désormais tous regagner le RER vers l'hôtel. Mais c'est sans compter sur ces demoiselles (j'ai dit Marie-Emilie ?) qui me demandent quel restaurant a finalement été retenu pour ce soir. Un restaurant pour ce soir ? Mais vous ne m'avez pas donné le nom de l'Italien que vous deviez sélectionner dans les trois que je vous ai proposé !!... Aie ! Un os comme on dit. Heureusement, tel Garcimore et Majax réunis, je sors de mon chapeau troué la liste de tous les bistrot romains de Paris. Après quelques coups de téléphone (merci le portable !), je réussis une réservation dans un B.R. à Bercy pour 24 personnes et pour 21h le soir même. Performance Mais je laisse à nouveau le clavier au groupe pour qu'il nous conte une anecdote survenue dans le métro pour Bercy.

- « Ce soir dans le métro, une certaine personne simple d'esprit est venue se mettre à côté de Nathalie. Celle-ci a pris peur et s'est éloignée brutalement, provoquant le mécontentement de ce personnage inquiétant. Il a insisté pour qu'elle reste à ses côtés. La peur est montée en elle et elle s'est éloignée encore plus. Alors, il a décidé de se mettre à notre banquette (Lydie, Aurore, Manue). Il a commencé à nous parler (pour l'instant correctement). Voyant son handicap, la gentillesse était nécessaire pour ne pas subir la violence de sa colère comme l'avait subit Nath. Il nous a demandé : Est-ce que tu aimes Michel Sardou ? Dans ces circonstances, la réponse était évidente. « Oui, bien sûr ». A ce moment là, il a raconté sa vie en disant qu'il aimait beaucoup Michel Sardou et qu'il irait à son concert, devinez où ? A Bercy ! Pourquoi cette phrase a fait un tabac auprès du groupe ? Tout simplement car sa difficulté à parler nous empêchait de tout comprendre. Thibault ne comprenant pas le lieu du concert, lui a fait répéter. Il lui a dit en haussant la voix « A BERCY !!!! ». Entre temps, Manue a changé de place et s'est mise en face de Titi. Alors monsieur Bercy s'est mis en face de moi (Aurore ndla) et a commencé à chanter en hurlant dans tout le train. Il m'a fait l'honneur de me chanter Le Conémarra et La Maladie d'Amour. Ces chansons

ont été accompagnées de gros postillons de la taille d'un grêlon, dont certains ont atterri sur mes bras. Excité comme un fou, il était difficile de l'arrêter. Ne sachant pas toujours les paroles, il nous a chanté « na nan na nanan » sur la mélodie. Heureusement, Julien m'a sorti de cet embarras en lui disant à un arrêt : c'est pas ici que tu descends ? Alors il sortit doucement et aurélie le précipita en lui disant que les portes allaient fermer. Voilà une histoire qui nous a bien fait rire et qui va rester dans nos mémoires. »

Pour l'avoir vécu, je peux dire que ce n'est pas le groupe qui va s'en souvenir mais tout le wagon du métro car je n'ai pas vu un seul voyageur ne pas sourire devant la ferveur fanatique de ce chanteur impromptu. Toujours est-il que nous nous retrouvons à l'air libre en sachant parfaitement que nous nous situons à Bercy, à deux pas du resto. Après un rapide point sur le plan magique de Michel, nous sommes arrivés et avons pu nous installer à nos places réservées. Chacun s'est établi son menu et c'est avec une coupe de champagne que nous finissons ce repas, ceci à l'occasion des 17 ans de Paul. Le retour à l'hôtel se passe sans réel problème ; Caroline ayant du mal à sortir des tourbillons de Space Mountain, je lui prodigue quelques médecines avant le coucher pour la libérer de cette situation inconfortable. Rendez-vous est pris pour le lendemain.

Ahhh !!!... J'allais oublier. Mais il faut que je vous dise un secret. Je crois que Michel se prépare pour les prochains Jeux olympiques. En effet, avant de m'endormir, j'ai l'immense privilège d'assister à son entraînement. En guise d'amuse-gueule, assouplissements puis séries d'abdos en rythme. Bon, je n'vais pas vous dire qu'il en fait 500 mais, sans mentir, il y va bien d'une cinquantaine, et faits dans les règles de l'art, siouplais ! Je suppose en plus que comme nous sommes en voyage, il ne peut faire qu'une version light de ce qu'il fait chez lui. Cela nous laisse libre d'envisager son véritable niveau d'athlète

Mercredi 20/12

Et lendemain arrive vite. Pas de conflit avec le réveil ce matin. Frais et dispo pour cette nouvelle journée, je constate que les yeux des membres du groupe sont moins bouffis aussi dans l'ensemble. Et oui, il y a toujours quelques exceptions çà et là mais bon, on n'est pas là non plus pour veiller à ce qu'ils dorment tous dès le retour à l'hôtel. Ils sont grands ces petits ! Je m'enquiers de l'état de santé de Caroline ; tout va mieux. Un arrêt est tout de même à prévoir dans une pharmacie dans la journée. Ce sera fait. Après le rituel p'tit déj', direction le palais de la Découverte. Et là, au sortir d'une bouche de métro, c'est La découverte. Premier contact avec les Champs Elysées ... avec le soleil. De nombreux passants déjà à cette heure matinale. Paul et Thibault ne manquent pas de remarquer le magasin des supporters du PSG. A pas de loup, tels des trappeurs dans le Grand Nord, ils s'approchent ... et découvrent ce nouveau monde. Comme ils sont étranges ces gens avec leurs couleurs bleues et rouges. Leur a t'on dit que la révolution était terminée ??... Mais il leur faut ne pas s'attarder car le groupe lui progresse vers le Palais. Tiens, on rencontre un caméraman et son équipier qui filment quelques scènes de piétons sur les champs. A moins que tout ceci ne soit une couverture en prévision d'une éventuelle joute opposant les chevaliers de l'OM à ceux du PSG. De toute façon, le tournoi est ajourné car il faut (encore) se presser pour le Palais. Et le Palais, on y est. Après s'être délester des sacs et blousons au vestiaire, Michel nous pilote dans les dédales de couloir pour rattraper la présentation sur l'électricité. Pour l'avoir déjà vue, je sais d'avance que cela va beaucoup plaire car très spectaculaire. L'animateur est bon et le public participe, m'enfin pas tout le public (Lydie ??). Diane nous fait la grâce de ses longs cheveux et se retrouve avec une crinière sur la tête. Photo. Dans la foulée c'est Paul qui, en costume, se prête au jeu. Il faut dire qu'il n'avait pas trop le choix car l'animateur avait demandé une personne courageuse ... et un peu téméraire. Pour Paul, c'est La définition du chevalier des temps modernes. Le voilà donc sur l'estrade et, tel un avocat de renom en pleine plaidoirie, se lance à l'assaut des électrons. Bravant le danger des arcs électriques, il fait la preuve de son courage et peut enfin regagner sa place sous les applaudissements nourris de son public. Photo. La présentation se poursuit et c'est au tour de Pénélope de se soumettre aux volontés aléatoires de la fée électricité. Après s'être fait enfermer dans la cage de Faraday, la voilà soumises aux effets répulsifs des ions et se retrouve scalpée de la moitié de ses cheveux. Photo. Que d'émotions en seulement 35 minutes ! Pour le groupe, il est désormais évident que Diane est la réincarnation d'un lointain roi lion des savanes, que Paul est resté fidèle à ses compagnons de la table ronde et que

Pénélope est à l'origine du dessin animé Pocahontas. Quant à Lydie, le mystère reste encore entier. Une présentation termine, une autre commence. Cette fois-ci nous allons pouvoir observer les merveilleux pouvoirs des champs magnétiques. Au jeu des questions réponses, on retient que les trois métaux conducteurs sont ... à vous de vous en souvenir (le fer OK ... encore un ? ... le nickel ... Quoi?!?... le troisième ? Cherchez un peu mince !!!...). On retient aussi le dialogue soporifique de cet animateur qui, bien malgré lui, permet à certains de rattraper une nuit passée bien courte. Il n'empêche que tous peuvent assister au clou du spectacle, la tête désarticulée vers le haut. Les arcs électriques d'1,5 méga volts se déchaînent, illuminant la salle plongée pour la circonstance dans l'obscurité la plus totale. Dommage pour ceux qui veulent dormir car les déflagrations sont telles qu'il est difficile de ne pas se protéger les oreilles. Photo ... ratée (trop sombre). Comme le rendez-vous du déjeuner n'est que dans 1h30, Michel décide un quartier libre dans le Palais. Trois équipes se forment. La première s'éclipse au pas de course vers les toilettes pour les prendre d'assaut. Le siège ne dure pas et la porte capitule sous la volonté des assaillants. La seconde convoite les fauteuils les plus confortables afin de mettre à profit 90 minutes de pure récupération. Et oui, il n'y a pas de petits profits. La troisième enfin, un instant indécise, se dirige d'un pas nonchalant vers les différents thèmes de visite proposés. Je reçois un texto du placeur de la télé qui nous propose un événementiel Canal + sur le cinéma pour jeudi soir. Je l'en remercie par la même voie en déclinant à regrets l'invitation pour cause de retour vers le sud. Michel et moi avons la certitude que les élèves faisaient au final un bon public. Une prochaine fois peut-être. Pendant ce temps, les expériences amusantes remportent un vif succès, tout comme l'expo sur les parfums. Michel en profite pour comparer son expo sur les parfums du 150^e de l'ISM à celle proposée par le Palais. Peu de différences à constater hormis les exemples concrets exposés en vitrine. Ouf ! ... Le temps passe vite tandis que Caroline et Lauriane s'exercent aux mécanismes à tracer. J'en profite pour prendre quelques clichés d'une Caro en plein travail, avec encore à l'esprit sa prestation de l'enregistrement télé. Décidément, cette Caroline est pleine de ressources ... Thibault nous quitte le temps du déjeuner pour retrouver un parent tandis que pour nous c'est direction les Champs Elysées. Au départ, on avait prévu le Fouquet's mais il n'avait pas de Menu Maxi Best of à sa carte alors on s'est rabattu sur autre chose. Nous voilà donc en route pour le 140, Champ Elysées, adresse du MacDonald. Rien à signaler au cours du repas si ce n'est que la serveuse est un peu stressée par le groupe et que Michel s'ingénie à développer nos relations diplomatiques avec les pays du soleil levant. Comment ? En versant ½ litre de coca sur le pull du gentil monsieur !! ... Merci Michel, maintenant on sait que c'est foutu pour les 20 airbus qu'ils devaient nous commander, oubliés aussi la ligne TGV, le métro à

Shanghai et les rafales pour la Corée. C'est gentil comme intention mais, comme on dit sur les bulletins scolaires « peu mieux faire sur les méthodes » !... Cela ne nous empêche pas de retourner au Palais pour encore quelques heures. Sur le chemin, une limousine blanche nous attend, sagement garée long du trottoir. Je m'apprête pour la photo lorsqu'une touriste venue d'ailleurs me propose de la prendre à ma place. Finalement, les techniques diplomatiques de Michel sont plus subtiles que je ne le croyais !... Photo prise, nous raccrochons le groupe pour encore quelques temps au Palais. L'estomac plein et la douce quiétude de l'endroit font que je ne trouve que peu d'anecdotes à vous faire partager. Chacun en profite pour approfondir ses connaissances, tout en attendant impatiemment l'heure pour la présentation du planétarium. Et il faut dire que le planétarium tombe à pic. En effet, le confort douillet des fauteuils conjugué à l'ambiance feutrée de la salle font que seuls les plus motivés arrivent à suivre la présentation. Guidés par la voix suave du technicien, ils ne peuvent que constater leur solitude face aux ronflements discrets mais sûrs de certains éléments de la classe. Mais cet intermède d'après repas n'empêche d'ailleurs pas Aurélie de faire un extra au point qu'elle en oublie l'heure de rendez-vous pour le départ vers le Louvre. Je la suspecte de s'être trouvée un coin tranquille pour dormir (encore) un peu ... EGOÏSTE !!!! Nous sommes même obligés de l'appeler au micro. « La petite Aurélie est attendue par ses parents au bureau d'accueil ». Mais la voilà qui se montre au sommet des marches. J'enchaîne donc avec la visite suivante : nocturne au Louvre. Comme pratiquement personne ne connaît le musée, je propose à Michel de les y amener par l'extérieur. Ils pourront ainsi découvrir la fameuse pyramide de verre. A ce propos savez-vous qu'elle est constituée de 365 panneaux ?... Séquence « Questions pour un champignon » Mais passons car bien sûr c'est la grande surprise. On débouche du métro rue de Rivoli. Je connais bien l'endroit pour l'avoir fréquenté souvent il y a quelques années. Direction les arcades du 99 et BING ! La tour carrée. Et BONG, me voilà enrôlé pour la photo souvenir. 9 appareils photos plus tard, je les restitue non sans avoir remercié Julien au passage pour ses remarques concernant l'ouverture des-dits appareils. L'Internet mène à tout !... Le Louvre nous fait l'honneur de ses grandes eaux ce soir, c'est plutôt encourageant. Un autre groupe se dirige également vers l'entrée. Même âge, même esprit. Le choc est inévitable. L'adversaire s'engage en entonnant son champ guerrier. Paul et Thibault, nos deux preux chevaliers ne restent pas de marbre et leur envoi leur étendard aux couleurs de l'OM. Le camouflet est sans appel et pourtant insuffisant. Le camp adversaire entame une hymne à Paris. C'en est trop pour nos joueurs qui portent l'estocade finale avec un chant signé « Stade Vélodrome ». Le coup fait mouche et c'est avec une fierté sans détour que notre groupe leur passe devant, sous la coupe bienveillante de Michel l'enchanteur. Nos adversaires sont dépités de

cette défaite et, bons princes, nous leur donnons rendez-vous à l'intérieur. Malheureusement nous ne les retrouverons pas. Pourtant, ce n'est pas le temps qui va nous manquer car la guide tarde à se présenter. Les minutes qui nous séparent de 18h s'égrainent, tout comme celles qui nous en éloignent. Avec 10 minutes de retard la rencontre est effective ... sous les Vivas d'un groupe en délire. Cruelle méprise de la guide qui s'inquiète de « promener 24 débiles pendant une heure et demie dans les couloirs du Louvre ». L'ambiance retombe d'un coup. Sa méprise est déconcertante. Je regarde nos élèves. Blessés, ils ne comprennent pas ; Michel et moi non plus d'ailleurs. La visite débute bien mal. Quant bien même le groupe se montre charmant et attentif, le cœur n'y est pas. La guide essaie bien de se justifier mais cela ne fait rien ... d'autant qu'elle le fait en aparté avec Michel et moi mais micro ouvert. Tout le groupe en profite. Je les observe et je distingue des sourires entendus qui en disent longs. Après quelques salles, la guide profite d'un instant de calme dans la salle de la Joconde pour demander à Michel si les élèves sont toujours aussi attentifs. Diplomate on l'a vu, il lui rappelle le mauvais départ de la visite et l'éclaire sur la vraie valeur du groupe. Le malentendu est consommé et la guide essaye de rattraper le coup en se faisant plus proche. Elle pioche allègrement dans son panier à anecdotes concernant la Joconde. Mythe ou réalité, fantasmes, détails, tout y passe. Le lien semble se matérialiser mais le manque de temps et la fin de la visite le rendent bien fragile. Caroline écoute avec attention la guide expliquer son tableau fétiche. Toutefois, « le sommeil d'Endymion », un autre tableau, me semble plus propice au débat. M'enfin, j'écoute et souris discrètement aux réactions de Caroline. Je me dis qu'il serait drôle d'écouter simultanément la guide et Caro nous expliquant la Joconde. Moment personnel. Pas le temps de trop s'attarder au Louvre sinon nous risquons de manquer le dernier service au self de l'hôtel. On presse un peu tout le monde. Michel prend la direction des opérations en ouvrant la route, je reste à l'arrière pour entraîner les retardataires. Et ils commencent à se faire nombreux. Je vois à leur mine que la fatigue accumulée depuis le début commence à se faire de plus en plus pesante. Je donne le bras à deux de ces demoiselles, moyen sympathique de les faire presser le pas. Tel une locomotive, j'arrive tant bien que mal à raccrocher le reste du groupe. Le dernier passage piéton avant l'hôtel se passe d'une traite et quelques-uns me demandent si le programme prévoit une nouvelle sortie ce soir. Je comprends vite que la vraie question est : après le dîner, on peut dormir ??... Aïe ! Problème. D'autant que ce soir, on m'a déjà fait remarquer qu'il y a Marseille-Monaco sur Canal + et que justement l'hôtel a une salle télé ET Canal +. Malheureusement, ce soir le planning a prévu un shopping sur les Champs. Que faire ? La moitié veut rester pour suivre le match ou dormir, l'autre moitié veut absolument voir les champs en nocturne, comme prévu. Les arguments tiennent la route de part et

d'autre. Je reste large dans mes réponses en ne validant la victoire pour aucun des camps. Si la moitié veut rester, on scindera le groupe en deux avec un accompagnateur pour chacun. Position arrêtée. Après le dîner, le quorum n'est pas atteint pour le match et la balance finie par pencher pour les Champs, au grand désarroi d'Aurore et de Paul. Tant pis, la poire est coupée en deux et on garantit un temps raisonnable mais restreint sur les Champs Elysées. Pas de boîte de nuit ce soir. Oui, oui je sais les Bains ne sont pas loin et le Queen est à deux pas mais bon, vous savez sans flyer c'est un peu galère galère pou rentrer. Cela n'a pas empêché ces demoiselles de se faire belles ; tellement belles qu'un groupe de cinq individus les a suivis jusque dans le métro, profitant de la promiscuité des portiques à bascule pour accoster Aurore puis, se faisant plus insistants, Lydie. Instants glacés où l'on envisage le pire. Se sentant seuls, ils décident pourtant de passer leur chemin et certainement retrouver les leurs à Châtelet. Cela aussi fait partie de Paris. Arrivés la grande avenue, chacun s'occupe de son quartier libre. Nath. retrouve une (vieille) connaissance et lui fait partager une fois encore son merveilleux téléphone portable. Je pense sérieusement à lui prescrire une cure de désintoxication dès notre rentrée à Toulon. « C'est pour la bonne cause et c'est pas moi qui appelle » m'assure-t'elle. OK, prescription ajournée. Aurore et Diane se posent sur un banc afin de récupérer. Dans le froid c'est pas gagné !... Paul les rejoints tantôt et profite de leur compagnie. Pendant ce temps, la majorité du groupe découvre le Virgin Méga store. Evidemment ce n'est pas la FNAC de Mayol. Trouveront-ils tous la sortie parmi les 3 étages et les milliers de CD, BD et autres produits multimédias ? Nous verrons bien. Quant à Michel et moi, n'ayant pas de but précis, nous décidons de faire planton au point de rendez-vous, faute de mieux. Le froid sait se faire vif le soir. On constate que la sécurité est à son maximum. Deux cars de CRS sont à proximité, prêts à intervenir au moindre problème. Et les voilà justement qui s'engouffrent dans leur camionnette grillagée et partent gyrophare et sirène hurlante vers quelques rixes aux alentours. J'aperçois Lauriane, Julien et d'autres qui passent pour la troisième fois devant nous à la recherche d'une hypothétique connaissance. Au moins, eux ils n'auront pas froids ! L'heure du retour approche et tout ce petit monde revient vers nous. Au fur et à mesure, les tickets de métro sont distribués et l'on sent bien que tous ont hâte de retrouver leur lit. Natacha ne doit pas avoir bien chaud car elle a les joues roses. Ca ira mieux dans le métro. Etonnant d'ailleurs ce métro. Presque minuit et on dirait presque une heure de pointe. Les gens descendent à chaque arrêt alors qu'un flot de nouveaux voyageurs les remplacent aussitôt. Mais déjà c'est la station Porte de Vincennes, notre arrêt. Tout le monde descend, les uns pensant au lit qui les attends les autres à ne pas oublier les cadeaux à l'effigie de Gap pour les fêtes. Le retour se fait sans problème. Les 500m sont bien 500m. Les passages piétons se traversent d'une traite et personne

ne demande son reste pour regagner sa chambre. Michel me fait une fois encore la grâce de sa séance d'entraînement. Je m'occupe quant à moi de trouver des prises électriques valides pour recharger les téléphones portables de ces dames. Cette fin de journée est calme et tranquille. Rien de spécial à signaler. Un problème de chambrée me fait juste me coucher un peu plus tard que prévu. La solution choisie est temporaire mais fera bien l'affaire jusqu'à demain. Je constate que malgré l'heure plus que tardive, certains élèves ne sont toujours pas couchés. Au moins sont-ils respectueux de ceux qui dorment en restant discret. Pour l'heure il me faut dormir car demain, c'est La Villette et puis Grévin avant de retrouver une nuit dans le train. Autant dire qu'il vaut mieux prendre de l'avance côté sommeil.

Jeudi 21/12

Dernier jour de ce voyage. Pour la dernière fois, j'arrête ce réveil qui, une fois de plus, me fait faire un bond de trois mètres dans le lit. Il faut dire que je ne me suis pas endormi avant 2h du mat. hier ... ou plutôt ce matin. Michel est déjà sous la douche. Moi, je réfléchis au problème de la nuit en cherchant la meilleure solution au problème. Reposé, je la trouve finalement assez rapidement. D'ailleurs, c'est expédié sur le trajet vers la Cité des Sciences. Comme un bonheur n'arrive jamais seul, je ne me prends pas trop la tête pour le trajet non plus car un bus, le PC2 (quel drôle de nom !), y mène directement et la station est à 100m de l'hôtel. Et puis le bus, on ne l'a pas encore utilisé. Le seul hic, c'est que l'on est tout de même 24 a monter quand même. Et Bing ! La chance nous sourit encore en ce frais matin puisque que c'est un bus accordéon. Chacun trouve sa place et nous voilà en route. Alors que certains finissent paisiblement leur nuit, je m'aperçois que le chauffeur a mis la clim. à fond. Résultat, je me cuis le mollet tout au long du trajet. Nath. évite le même sort en cédant gentiment sa place à une femme enceinte. Terminus, tout le monde descend. On distingue à quelques pas la grosse boule miroitante de la Géode. L'air froid de l'extérieur tranche avec la chaleur étouffante du bus. C'est l'écharpe autour du cou que nous nous dirigeons vers l'entrée des groupes. Si je me sentais à l'aise dans les méandres du Louvre, ici, je cède bien volontiers la place à Michel qui lui se sent parfaitement à l'aise avec l'immense bâtisse. Comme il nous reste quelques sous, il avait convenu avec Michel que nous pourrions offrir aux élèves une séance de cinéma en Ciné Max, format visuel de la Géode. Toutefois, la séance ne commence que dans quelques temps. Un quartier libre est établi jusqu'à cette échéance. Je redécouvre les expositions en profitant des bornes interactives. Une présentation de géologie me permet de faire enfin le rapport avec la véritable personnalité de Lydie. Photo. La joutant, je découvre une salle obscure destinée à reproduire les rayonnements gamma. Bruits étranges et rayons lumineux me font penser à la salle de téléportation de l'URSS Entreprise. Je me risque à une téléportation imaginaire et passe à une autre expo. Me voilà médecin référent en pleine enquête de dépistage d'un cas de diabète. L'enquête s'écourte car Aurore me rejoint. Je décide de l'accompagner jusqu'aux études comportementales où nous retrouvons Michel et une bonne partie de la classe. Il nous reste encore un peu de temps pour s'essayer à la présentation de la météo. Pas si évident que ça tout de même, d'autant qu'avec un vêtement bleu, j'ai l'impression d'être le chat dans Alice au Pays des Merveilles. Caro. nous fait remarquer que l'heure tourne et qu'il faut nous diriger vers Michel, détenteur des passes vers la Géode. Géode dont la

finalité a complètement été détournée par le groupe. Au lieu d'y voir une merveille de technologie du cinéma avec une séance sur le cycle de l'eau, ils ne profitent que du confort (relatif) des fauteuils et en profitent, non pas pour finir leur nuit, mais plutôt pour la prolonger. Rares sont ceux qui ont vu plus des bandes-annonces, en l'occurrence une caméra embarquée sur un des avions de la patrouille de France. M'enfin, on peut dire qu'ils ont le sommeil lourd car la Géode ne se résume pas qu'au temple de l'image, loin s'en faut. En effet, c'est aussi le royaume du son et du son fort voire ASSOURDISSANT ! Et il y en a qui ont réussi à dormir. Le réveil se fait progressivement en fin de séance. Seul quelques-uns avouent avoir l'estomac à l'envers du fait des effets visuels. On ne s'attarde donc pas et on se dépêche de revenir à l'air frais de l'extérieur, direction le Quick à proximité. C'est l'occasion de varier les menus. Au lieu de frites/hamburger, cette fois je profite d'un délicieux hamburger/frites. Que la cuisine française est belle !... Mais les automatismes sont difficiles à perdre et le dessert reste le même, à une appellation près ... quoique. Entre deux bouchées, j'aperçois deux étourneaux qui virevoltent dans le restaurant. Ils étaient déjà là l'an dernier. Sont-ce les mêmes ou les parents sont-ils si bien nourris que le quick est un écosystème à lui tout seul ? Mystère de la vie ; toujours est-il qu'une fois repu, il faut décoller en direction du musée Grévin. Les élèves ne le savent pas mais c'est la dernière fois qu'ils le voient dans cette formule. En effet, le musée ferme en janvier pour une restructuration des statues et des spectacles. Finis les tableaux du radeau de la méduse et de la scène de western, finis aussi le spectacle de magie et la salle aux miroirs. La prochaine formule du théâtre (qui d'ailleurs ne s'appellera plus « musée Grévin » mais « Grévin » tout court) nous est promise plus dynamique. Il faudra revenir pour le vérifier. Pour l'heure, tous profitent des personnages, comparant la ressemblance de tel artiste avec la mise en scène de tel comédien. Thibault me certifie que Marilynne Monroe possède encore sa petite culotte. J'en suis très content pour elle car je sais que c'est un des objets les plus volés du musée. On profite ensuite d'une des dernières représentations du magicien anglais. Autant l'habileté des mains peut expliquer les tours des cartes puis des cigarettes, autant l'eau dans les bols nous laisse encre perplexe. Boit-il réellement 8 bols d'eau à chaque fois ? La réponse se situe alors dans la distance qui le sépare des toilettes ... Le planning nous livre sa dernière entrée : 22h00 gare de Lyon, train du retour. Sachant que l'on prend notre dernier dîner à l'hôtel, il nous reste encore un peu de temps. La proximité des galeries LaFayette fait que nous optons pour un dernier temps de shopping effréné avant les fêtes. Michel me guide vers les hauteurs de ce monument parisien pour un pot de fin de voyage en terrasse. Après huit étages, nous constatons penauds que la terrasse existe mais qu'elle est fermée. Le temps de prendre une photo de soleil couchant sur Paris et l'on descend d'un étage pour goûter aux joies de la cafétéria. Bercé

par l'ambiance du lieu, on en oublierait presque l'heure. Mais non, on a déjà cinq minutes de retard. Effectivement tout le monde est déjà au point de rendez-vous et les élèves nous font bien comprendre que pour une fois, c'est nous qui sommes pris en faute ! Amical revers de médaille. Chacun armé de son ticket de métro, nous nous rapatrions pour la dernière fois vers l'hôtel. Le dîner se fait copieux dans un calme mélancolique. Non, on ne récupère pas les clés rendues le matin pour prendre sa douche. Oui nous sommes en avance mais pour une fois ! ... Une parente vient chercher Diane à l'hôtel. Tous nous lui disons à l'année prochaine et lui souhaitons de bonnes fêtes. Puis c'est le tour de Caroline de nous laisser car son taxi est arrivé. Armé de son téléphone portable fraîchement rechargé du matin, elle nous donne rendez-vous à l'année prochaine. Il est temps pour nous de partir également en direction de la gare. Pas la peine de se presser et heureusement d'ailleurs car la fatigue conjuguée à l'encombrement des bagages, nos pauvres élèves semblent vraiment peiner. Heureusement encore que la gare de Lyon ne soit pas loin ! Nous y arrivons avec 1h30 d'avance. Pire qu'à l'arrivée, les travaux de la galerie truc machin se sont développés même à l'intérieur de la gare. Résultat : la moitié de la superficie est occupée par un nid de bulldozers. Nous nous trouvons un coin tranquille pour patienter, l'occasion pour les filles de nous donner l'horoscope pour l'année à venir. Chacun y prend ce qu'il souhaite. Nath. nous quitte un peu avant tout le monde car son train est déjà à quai. On lui souhaite de bonnes vacances et tout et tout, et même un nouveau téléphone portable pour chaque jour de la nouvelle année. Il est des vœux que l'on ne souhaite pas voir se réaliser ! ... Séquence photo souvenir en attendant notre train et surtout histoire de se réchauffer un peu. Et voilà, le cliquetis du panneau des trains se fait entendre. Le nôtre nous attend patiemment au quai Méditerranée. La foule s'accumule rapidement en amont du quai car l'accès est contrôlé par une équipe de gilets bleus. Evidemment c'est Michel qui a les billets et il est à l'arrière du groupe. Je joue des coudes pour les récupérer et permettre l'accès à la joyeuse troupe. Paul, fidèle à la galanterie des chevaliers, s'avise d'un chariot à l'abandon et se propose auprès des demoiselles du groupe de les soulager de leur fardeau. Ce qui n'était pas prévu en revanche, c'est son dédoublement de personnalité. Le voilà qui s'identifie à Harry Vatanen et se met à courir derrière son chariot-bolide. Finalement tout rentre dans l'ordre, jusqu'à ce qu'on monte dans le train. La scène des placements se reproduit comme à l'allée mis à part que la SNCF semble avoir vendue plus de billets que de places assises. Nombreux sont les voyageurs à rester debout. Je constate même que parmi eux se trouve certainement un cousin éloigné des grands équilibristes puisqu'il a élu domicile sur les porte-bagages situés au-dessus des places assises. Je plains les voyageurs logés dessous !!! ... Le staccato du train nous berce tous de son inépuisable refrain. Je relance le groupe pour remplir le carnet de bord de leurs ultimes

impressions. Mais c'est peine perdue car le marchand de sable semble être déjà passé. C'est ainsi que, comme tous, je m'abandonne à un sommeil inconfortable.

Vendredi 22/12 au matin

*P*aul sonne le réveil bien malgré lui car il nous quitte en gare de Marseille. Discret, seuls quelques-uns des élèves lui souhaitent une dernière fois de joyeuses fêtes. Le wagon semble moins bondé qu'avant et notre ami des porte-bagages s'est évaporé dans la nuit. Tout le monde se prépare pour Toulon. Les mauvaises surprises sont au rendez-vous. Un voleur a visité quelques sacs au cours de la nuit. Alors que Pénélope ne déplore la perte que de quelques sous, la pauvre Audrey quant à elle, a la désagréable surprise de ne plus retrouver son porte-feuille. Et le train entre en gare de Toulon ; il faut descendre et aviser sur le quai. Je vérifie une dernière fois que rien n'est oublié sur et sous les fauteuils, accentuant involontairement le désarroi d'Audrey. Michel se propose de régler les formalités car j'avoue ne pas vraiment savoir quoi faire dans ces circonstances. Je raccompagne donc le reste du groupe vers leurs parents qui les attendent patiemment dans le hall de la gare. Tels une volée de moineaux, ils s'éclipsent tous en convoitant secrètement j'en suis sûr une bonne douche et 24h non-stop de sommeil dans leur lit. Madame Senelle me propose une place dans son véhicule pour me rapprocher de mon domicile. Je suis trop fatigué pour faire le guerrier et décliner cette trop belle opportunité. Pénélope nous accompagnera aussi. Ce voyage se termine donc ici ; son issue n'est pas celle que nous aurions souhaitée mais les réalités sont parfois cruelles. J'espère seulement que ceci n'entachera pas les quatre jours passés ensemble.

Ce carnet de bord s'achève ici, en ce matin frais et venteux de vendredi. Il ne nous reste que deux jours avant le réveillon de Noël.